

Voici le texte de présentation et le commentaire du professeur selon une vieille habitude mise en œuvre sur le site du lycée Claude Bernard: <http://www2.ac-lyon.fr/etab/lycees/lyc-69/bernard/spip.php?rubrique253>

Texte de présentation rédigé par Alice Bouchasson (Terminale L, Spécialité Arts plastiques)

Dans un premier temps, nous avons travaillé sur un texte de Hannah Arendt, extrait de *Condition de l'Homme moderne* qui propose l'analyse du terme "Archein" : elle affirme qu'agir c'est prendre une initiative, entreprendre, mettre en mouvement. En parallèle à ce texte, nous avons fait des expérimentations portant sur la lutte entre l'outil, l'artiste et le matériau. Par la suite, un sujet nous a été donné : "réalisez un travail plastique qui questionne la relation de l'œuvre et du monde et de fait, place l'humain au centre d'une action ».

J'ai donc choisi de travailler avec un outil insolite - la fourchette - pour réaliser des expérimentations et chercher des pistes. J'ai trouvé intéressant d'utiliser les deux côtés de cet outil et de baser ma production sur des oppositions. En effet, les dents de la fourchette présentent un côté piquant, agressif, qui pourrait évoquer des griffes ; puis, à l'autre extrémité, le manche semble plus doux avec le relief en coquillage qui rappelle les symboles anciens de la féminité, de la beauté et de la fécondité. De ce fait, on peut donc en tirer deux gestes créateurs : le premier frotter-griffer, et le second tamponner-faire des empreintes. Dans un second temps, l'opposition douceur/agressivité m'a amenée au mythe de la naissance de Vénus, déesse romaine de la beauté, née d'un acte cruel : l'incision des parties génitales de cette divinité du Ciel et de la Vie, Ouranos. Ce mythe est représenté par le peintre de la Renaissance italienne Sandro Botticelli dans son œuvre la *Naissance de Vénus* de 1484 exposée à la Galerie des Offices de Florence.

J'ai donc choisi comme problématique "La beauté née de la cruauté".

Pour réaliser ma production plastique, j'ai donc peint en rouge avec les dents de ma fourchette une bâche de plastique transparent. Le frottement de l'outil a donc créé au fur et à mesure de ses passages, des trous, des déchirures, évoquant l'acharnement et la cruauté, soutenus par un rouge corail. Je tiens également à préciser que j'ai choisi la couleur rouge car elle aussi présente des oppositions telles que la passion et la rage, l'amour et la haine... J'ai donc continué avec un rouge primaire, plus rosé afin de tamponner de grandes feuilles de calque avec le motif du petit du petit coquillage qui se trouvait sur le manche de ma fourchette.

- Puis j'ai assemblé la bâche et les feuilles de calques pour créer une unité.

Dans un deuxième temps, un nouveau sujet nous a été donné, il portait sur le mouvement. J'ai alors voulu continuer cette installation en reprenant le tableau de Botticelli *La naissance de Vénus*. Sur de grands supports de papier, j'ai peint au doigt, toujours avec du rouge, les trois personnages autour de la Vénus : Zéphyr dieu du vent, sa femme Chloris et l'une des Heures fille de Zeus. Le vent est un élément très

présent dans le tableau de Botticelli, évoqué par le souffle de Zéphyr, mais aussi par les vaguelettes qui mettent en mouvement la mer. Afin de le rendre présent concrètement dans ma production, j'ai placé un ventilateur sous ma bâche pour sa mise en mouvement. Cette production se base donc sur des oppositions telles que la douceur et la haine, la beauté et la cruauté, l'abstrait et la figuration, le contemporain et la Renaissance, le mouvement suggéré et le mouvement réel.

Le dispositif réfléchit de manière diverse la place du spectateur :

- il est confronté à une production plus grande que lui, ce qui peut l'impressionner.
- Le spectateur peut tourner autour, entrer dans la bâche et ressentir le vent.
- C'est une installation qui est également sonore. Des bruits sont provoqués par la mise en mouvement des feuilles de calque par le ventilateur qui lui-même crée un son.
- En entrant dans la bâche, le spectateur peut faire l'expérience de "la beauté née de la cruauté", il est identifié à la Vénus. Mais face à l'installation il est rabaissé au statut d'être humain et confronté en quelque sorte à sa condition contrairement aux personnages mythologiques, éternels et sacrés.

Alice Bouchasson

Le mot du professeur (Mme Guyon de Chemilly) : Composé de deux grands supports papiers et d'une bâche tous enduits d'un rouge vif, ce triptyque est une installation picturale et sculpturale : longuement peinte à la fourchette par la répétition d'un geste qui s'acharne à la recouvrir jusqu'à la transpercer, cette bâche rougeâtre conquiert sa tridimensionnalité au moyen du vent qui, craché par le ventilateur, gonfle et dégonfle ce support creux et gagne dès lors un volume aléatoire. La transparence est au cœur du dispositif : transparence du plastique, de l'air mais aussi des supports papiers qui rendent visibles à leurs revers la figuration réalisée à la patience d'un doigt qui se laisse glisser sur le support pour se délester de la couleur. De support, la bâche devient alors un signe abstrait qui, en prenant place au centre de la composition - entre Zéphyr, Chloris et la personnification du Printemps- , rejoue la figure botticellienne de la déesse de la Beauté :

à l'arabesque blanche et figurative qui suggère le mouvement du corps souple de la déesse, **le mouvement réel** de la bâche rouge et abstraite qui oscille et respire...

au voile de l'Histoire qui légitime la représentation du Nu à la Renaissance en revêtant d'un voile symbolique cette Vénus pudique qui cache les parties intimes de son corps au regard du spectateur, **le voile physique d'un matériau récupéré** et qui, libéré du récit, devient une enveloppe creuse soit : un corps ouvert...

à la forme délimitée d'un corps minéralisé par une ligne ciselée tracée par la main de cet "orfèvre" de la Renaissance, **la présence de l'informe** ... que le spectateur peut venir habiter.

Le corps du spectateur est alors frôlé par les oscillations de cette nouvelle Vénus abstraite et blessée qui, en respirant, crée un espace et, en soufflant, le frôle et l'étreint : isolé en son sein, seul, dans cet environnement agité, à l'écoute du souffle

ventilé, il peut se mettre à penser. Il y a beaucoup à dire et plus encore à vivre avec cette installation d'Alice Bouchasson qui nous rappelle, avec Georges Didi-Huberman, que "la naissance de Vénus (est) une sorte de catastrophe (la cruelle castration d'Ouranos) productrice de la beauté".